



CHANSONS
ANCIENNES PAR
PATRICK BRUEL



Mis en page par
Frédéric Gilet

TABLE DES MATIERES

A CONTRETEMPS	4
A PARIS DANS CHAQUE FAUBOURG	6
CELUI QUI S'EN VA	8
J'AI TA MAIN	10
LA COMPLAINTÉ DE LA BUTTE	12
MON AMANT DE SAINT-JEAN	14
LE PREMIER RENDEZ-VOUS	16
QUAND ON S'PROMENE AU BORD DE L'EAU	17
QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX	19
L'AIGLE NOIR	20
MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR	22
MON ENFANCE	25
A PROPOS	28

A CONTRETEMPS

Paraît qu'on a rendez-vous
Du côté de Nogent
Dans un ginguette à 2 sous
Celle où on venait avant
Avant que le monde devienne fou
Paraît que le ciel est moins bleu
Quand on chante plus à 2
On s'est pas beaucoup parlé
Depuis toutes ces années

Dis-moi, dis, qu'est-ce qu'on a fait
Dis-moi pour qui tu dances
Ces javas, ces romances
Devant les yeux d'un monde
Que ces chansons racontent
Et même si tout a changé
Ce p'tit air n'a rien oublié
Paraît que j'ai rêvé de nous
Un peu à contretemps

J'ai dans le cœur un amour flou
Des images en noir et en blanc
Qui gardent une p'tite couleur à nous
Paraît qu'on a changé d'histoire
Dis rien, j'veux pas savoir
Appuie ta main sur mon bras
Dansons comme une autre fois
Un rendez-vous galant
Pour quelque part, quelque temps

Dis-moi pour qui tu dances
Ces javas, ces romances
Devant les yeux d'un monde
Que ces chansons racontent
Et même si tout a changé
Ce p'tit air n'a rien oublié

Dis-moi pour qui tu rêves
Ce sourire sur tes lèvres
Dans cette drôle de ronde
Tu tournes et la nuit tombe
Et même si tout doit changer
Ce p'tit air ne peut pas t'oublier

A PARIS DANS CHAQUE FAUBOURG

Ils habitaient le même faubourg
La même rue et la même cour
Il lui lançait des sourires...
Elle l'aimait sans lui dire.
Mais un jour qu'un baiser les unit
Dans le ciel elle crut lire
Comme un espoir infini.

A Paris dans chaque faubourg
Le soleil de chaque journée
Fait en quelques destinées
Eclorre un rêve d'amour.
Parmi la foule un amour se pose
Sur une âme de vingt ans.
Pour elle tout se métamorphose
Tout est couleur de printemps.
À Paris quand le jour se lève
À Paris dans chaque faubourg
À vingt ans on fait des rêves
Tout est couleur d'amour

Après des jours dépourvus d'espoir
Tous deux se sont rencontrés un soir
Ils n'ont pas osé sourire.
Mais leurs regards ont pu lire
Que bientôt ils pouvaient être heureux
Et s'ils n'ont rien pu se dire
Leurs yeux ont parlé pour eux.

A Paris dans chaque faubourg
Quand la nuit rêveuse est venue
À toute heure une âme émue
Evoque un rêve d'amour.
Des jours heureux il ne reste trace
Tout est couleur de la nuit.
Mais à vingt ans l'avenir efface

Le passé quand l'espoir luit.
À Paris dès la nuit venue
À Paris dans chaque faubourg
À toute heure une âme émue
Rêve encore à l'amour.

CELUI QUI S'EN VA

Sous les gal'ries d'Odéon, on entend parfois
Les notes d'un accordéon qui pleure à mi-voix
C'est la chanson d'amour de chaque jour
Ni le refrain vif et bien parisien
C'est quelq'chose de différent,
Ça semble tout gris
La nuit, des couples errants l'écoutent, surpris
C'est un air qu'on dirait las de tout, éccœuré
Ca fait pleurer.

Chorus :

C'est la java de celui qui s'en va
Sans r'garder en arrière
Seul dans la nuit en laissant derrière lui
Leurs braises et les prières
Tous les bobards, il en a eu sa part
Tous les serments, il les sait
Et comment
Aussi lassé, dégoûté du passé
Il s'en va l'cœur blessé.
C'est la java, c'est la pauvre java
De celui qui s'en va.

Y'a des soirs comme des bouts d'an
Où le cœur lassé
Dans l'silence fait son bilan des amours passées
C'qu'il entend autour de lui, dans la nuit
Ce n'est plus le chant d'amour, des beaux jours
Comme des gueux battant l'pavé
Tous les souvenirs
Semblent ce soir d'un air mauvais
Vers lui revenir
Et là-bas, à mi-voix
Semblent chanter, pourquoi

Comme autrefois.

Chorus

C'est la java, c'est la pauvre java
De l'amour qui s'en va
C'est la java, c'est la pauvre java
De l'amour qui s'en va

J'AI TA MAIN

Nous sommes allongés
Sur l'herbe de l'été.
Il est tard. On entend chanter
Des amoureux et des oiseaux.
On entend chuchoter le vent dans la campagne.
On entend chanter la montagne.

J'ai ta main dans ma main.
Je joue avec tes doigts.
J'ai mes yeux dans tes yeux
Et partout, l'on ne voit
Que la nuit, belle nuit,
Que le ciel merveilleux,
Tout fleuri, palpitant, tendre et mystérieux.
Viens plus près, mon amour, ton cœur contre mon cœur
Et dis-moi qu'il n'est pas de plus charmant bonheur
Que ces yeux dans le ciel,
Que ce ciel dans tes yeux,
Que ta main qui joue avec ma main.

Je ne te connais pas.
Tu ne sais rien de moi.
Nous ne sommes que deux vagabonds,
Fille des bois, mauvais garçon.
Ta robe est déchirée.
Je n'ai plus de maison.
Je n'ai plus que la belle saison

Et ta main dans ma main
Qui joue avec mes doigts.
J'ai mes yeux dans tes yeux
Et partout, l'on ne voit
Que la nuit, belle nuit,
Que le ciel merveilleux,
Tout fleuri, palpitant, tendre et mystérieux.
Viens plus près, mon amour, ton cœur contre mon cœur

Et dis-moi qu'il n'est pas de plus charmant bonheur.
On oublie l'aventure et la route et demain
Mais qu'importe puisque j'ai ta main.

LA COMPLAINTÉ DE LA BUTTE

En haut de la rue St-Vincent
Un poète et une inconnue
S'aimèrent l'espace d'un instant
Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa
Espérant que son inconnue
Un matin d'printemps l'entendra
Quelque part au coin d'une rue

La lune trop blême
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle
Caresse l'opale
De tes yeux blasés
Princesse de la rue
Soit la bienvenue
Dans mon cœur blessé

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Petite mendigote
Je sens ta menotte
Qui cherche ma main
Je sens ta poitrine
Et ta taille fine
J'oublie mon chagrin

Je sens sur tes lèvres
Une odeur de fièvre

De gosse mal nourri
Et sous ta caresse
Je sens une ivresse
Qui m'anéantit

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Mais voilà qu'il flotte
La lune se trotte
La princesse aussi
Sous le ciel sans lune
Je pleure à la brune
Mon rêve évanoui

MON AMANT DE SAINT-JEAN

Je ne sais pourquoi j'allais danser
A Saint-Jean, au musette
Mais il m'a suffi d'un seul baiser
Pour que mon cœur soit prisonnier

Comment ne pas perdre la tête
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean
Je restais grisée sans volonté sous ses baisers

Sans plus réfléchir je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait
Je le savais mais je l'aimais

Comment ne pas perdre la tête
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean
Je restais brisée sans volonté sous ses baisers

Mais hélas à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leur
J'étais folle de croire au bonheur
Et d'en vouloir garder son cœur

Comment ne pas perdre la tête
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant

Mon bel amour mon amant de Saint-Jean
Il ne m'aime plus c'est du passé

N'en parlons plus
Il ne m'aime plus c'est du passé
N'en parlons plus

LE PREMIER RENDEZ-VOUS

Quand monsieur le Temps
Un beau jour de printemps
Fait d'une simple enfant
Presque une femme,
Dans le songe bleu
D'un avenir joyeux
Fermant les yeux
Elle soupire au fond de l'âme

Chorus :
Ah ! Qu'il doit être doux et troublant
L'instant du premier rendez-vous
Où le cœur las de battre solitaire
S'envole en frissonnant vers le mystère.
Vous l'inconnu d'un rêve un peu fou,
Faites qu'il apporte pour nous
Le bonheur d'aimer la vie entière
L'instant du premier rendez-vous.

Un amour naissant
C'est un premier roman
Dont on joue tendrement.
Le personnage
On ne sait jamais
S'il sera triste ou gai,
Mais on voudrait
Vite en ouvrir toutes les pages.

QUAND ON S'PROMENE AU BORD DE L'EAU

Du lundi jusqu'au samedi,
Pour gagner des radis,
Quand on a fait sans entrain
Son p'tit truc quotidien,
Subi le propriétaire,
L' percepteur, la boulangère,
Et trimballé sa vie d' chien,
Le dimanche vivement
On file à Nogent,
Alors brusquement
Tout paraît charmant !...

Quand on s' promène au bord de l'eau,
Comme tout est beau...
Quel renouveau...
Paris au loin nous semble une prison,
On a le cœur plein de chansons.
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher.
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu, dans le vert...
Un seul dimanche au bord de l'eau,
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s' promène au bord de l'eau.

J' connais des gens cafardeux
Qui tout l' temps s' font des cheveux
Et rêvent de filer ailleurs
Dans un monde meilleur.
Ils dépensent des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles.

Ben moi, ça m' fait mal au cœur...
Car y a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouve bien,
De chercher si loin...

Quand on s' promène au bord de l'eau,
Comme tout est beau...
Quel renouveau...
Paris au loin nous semble une prison,
On a le cœur plein de chansons.
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher.
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu, dans le vert...
Un seul dimanche au bord de l'eau,
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s' promène au bord de l'eau.

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête
La route est prête, le ciel est bleu
Y a des chansons dans le piano à queue
Il y a d'espoir dans tous les yeux
Et des sourires dans chaqu' fossette
La joie nous guette, c'est merveilleux
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête
Y' a des noisettes dans l'chemin creux
Y' a des raisins... des rouges, des blancs, des bleus
Les papillons s'en vont par deux
Et le mill' patt' met ses chaussettes
Les alouettes s'font des aveux
Qu'est-ce qu'on attend... Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête
L'écho répète l'été joyeux
Et la radio chant' un p'tit air radieux
Les parapluies restent chez eux
Les can' s'en vont au bal musette
Levez la tête les amoureux
Qu'est-ce qu'on attend... Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux

L'AIGLE NOIR

Un beau jour,
Ou était-ce une nuit
Près d'un lac, je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tournoyer.
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint se poser.

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit.
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné
Portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue.
Dans ma main, il a glissé son cou.
C'est alors que je l'ai reconnu,
Surgissant du passé,
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir en tremblant
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie

Et faire des merveilles.

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel.
Quatre plumes, couleur de la nuit,
Une larme, ou peut-être un rubis.
J'avais froid, il ne me restait rien.
L'oiseau m'avait laissée
Seule avec mon chagrin.

Un beau jour, ou était-ce une nuit
Près d'un lac je m'étais endormie.
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part
Surgit un aigle noir.

Barbara

MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

Du plus loin, que me revienne,
L'ombre de mes amours anciennes,
Du plus loin, du premier rendez-vous,
Du temps des premières peines,
Lors, j'avais quinze ans, à peine,
Cœur tout blanc, et griffes aux genoux,
Que ce furent, j'étais précoce,
De tendres amours de gosse,
Ou les morsures d'un amour fou,
Du plus loin qu'il m'en souviene,
Si depuis, j'ai dit "je t'aime",
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

C'est vrai, je ne fus pas sage,
Et j'ai tourné bien des pages,
Sans les lire, blanches, et puis rien dessus,
C'est vrai, je ne fus pas sage,
Et mes guerriers de passage,
A peine vus, déjà disparus,
Mais à travers leur visage,
C'était déjà votre image,
C'était vous déjà et le cœur nu,
Je refaisais mes bagages,
Et poursuivais mon mirage,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

Sur la longue route,
Qui menait vers vous,
Sur la longue route,
J'allais le cœur fou,
Le vent de décembre,
Me gelait au cou,
Qu'importait décembre,
Si c'était pour vous,

Elle fut longue la route,

Mais je l'ai faite, la route,
Celle-là, qui menait jusqu'à vous,
Et je ne suis pas parjure,
Si ce soir, je vous jure,
Que, pour vous, je l'eus faite à genoux,
Il en eut fallu bien d'autres,

Que quelques mauvais apôtres,
Que l'hiver ou la neige à mon cou,
Pour que je perde patience,
Et j'ai calmé ma violence,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

Mais tant d'hiver et d'automne
De nuit, de jour, et personne,
Vous n'étiez jamais au rendez-vous,
Et de vous, perdant courage,
Soudain, me prenait la rage,
Mon Dieu, que j'avais besoin de vous,
Que le Diable vous emporte,
D'autres m'ont ouvert leur porte,
Heureuse, je m'en allais loin de vous,
Oui, je vous fus infidèle,
Mais vous revenais quand même,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

J'ai pleuré mes larmes,
Mais qu'il me fut doux,
Oh, qu'il me fut doux,
Ce premier sourire de vous,
Et pour une larme,
Qui venait de vous,
J'ai pleuré d'amour,
Vous souvenez-vous?

Ce fut, un soir, en septembre,
Vous étiez venus m'attendre,
Ici même, vous en souvenez-vous?

A vous regarder sourire,
A vous aimer, sans rien dire,
C'est là que j'ai compris, tout à coup,
J'avais fini mon voyage,
Et j'ai posé mes bagages,
Vous étiez venus au rendez-vous,
Qu'importe ce qu'on peut en dire,
Je tenais à vous le dire,
Ce soir je vous remercie de vous,
Qu'importe ce qu'on peut en dire,
Je suis venue pour vous dire,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous...

Barbara

MON ENFANCE

J'ai eu tort, je suis revenue
dans cette ville loin perdue
ou j'avais passé mon enfance.
J'ai eu tort, j'ai voulu revoir
le coteau ou glissaient le soir
bleus et gris ombres de silence.
Et je retrouvais comme avant,
longtemps après,
le coteau, l'arbre se dressant,
comme au passé.
J'ai marché les tempes brûlantes,
croyant étouffer sous mes pas.
Les voies du passe qui nous hantent
et reviennent sonner le glas.
Et je me suis couchée sous l'arbre
et c'étaient les mêmes odeurs.
Et j'ai laissé couler mes pleurs,
mes pleurs.
J'ai mis mon dos nu a l'écorce,
l'arbre m'a redonne des forces
tout comme au temps de mon enfance.
Et longtemps j'ai ferme les yeux,
je crois que j'ai prié un peu,
je retrouvais mon innocence.
Avant que le soir ne se pose
j'ai voulu voir
les maisons fleuries sous les roses,
j'ai voulu voir
le jardin ou nos cris d'enfants
jaillissaient comme source claire.
Jean-Claude, Régine, et puis Jean -
tout redevenait comme hier -
le parfum lourd des sauges rouges,
les dahlias fauves dans l'allée,
le puits, tout, j'ai tout retrouvé.

Hélas

La guerre nous avait jeté la,
d'autres furent moins heureux, je crois,
au temps joli de leur enfance.

La guerre nous avait jetés la,
nous vivions comme hors la loi.
Et j'aimais cela. Quand j'y pense
ou mes printemps, ou mes soleils,
ou mes folles années perdues,
ou mes quinze ans, ou mes merveilles -
que j'ai mal d'être revenue -
ou les noix fraîches de septembre
et l'odeur des mures écrasées,
c'est fou, tout, j'ai tout retrouve.

Hélas

Il ne faut jamais revenir
aux temps caches des souvenirs
du temps béni de son enfance.
Car parmi tous les souvenirs
ceux de l'enfance sont les pires,
ceux de l'enfance nous déchirent.
Oh ma très chérie, oh ma mère,
ou êtes-vous donc aujourd'hui?
Vous dormez au chaud de la terre.
Et moi je suis venue ici
pour y retrouver votre rire,
vos colères et votre jeunesse.
Et je suis seule avec ma détresse.

Hélas

Pourquoi suis-je donc revenue
et seule au détour de ces rues?
J'ai froid, j'ai peur, le soir se penche.
Pourquoi suis-je venue ici,
ou mon passe me crucifie?
Elle dort a jamais mon enfance.

Barbara

A PROPOS

Patrick Bruel a rassemblé dans son album « Entre Deux » des chansons anciennes et dans son album « Très souvent, je pense à vous... » des chansons de Barbara.

Frédéric Gilet a réuni certaines de ces paroles dans ce recueil.

Vous retrouverez sur son site <http://www.frederic-gilet.fr> à la rubrique Musique les chansons au format mp3 qui accompagnent ces chants.

Ces mélodies intemporelles vous atteindront au fond de vos cœurs.

Bonne écoute.